

Un acte de pitié

Marie-Claire Biais

Volume 11, Number 2, March–April 1969

Douze écrivains, douze nouvelles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29640ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Biais, M.-C. (1969). Un acte de pitié. *Liberté*, 11(2), 47–59.

*un acte
de pitié*

marie-claire blais

La curé de Vallée d'Or avait bien senti croître en lui ces complaisances nées d'une longue ambition, d'un orgueil pieusement entretenu. Ne frémissait-il pas d'une joie secrète lorsque répandant autour de lui sa rigide compassion, il sentait l'humble reconnaissance de ses pauvres se transformer en murmures élogieux : « Ah ! M'sieur le curé, c'est ben le meilleur homme de la terre, » « On aura ben jamais eu un curé comme ça en cent ans . . . » Pourtant, ce matin-là, en marchant vers la cabane des Sansfaçon, il savait que la mort l'attendait là-bas, sur cette colline, qu'il allait vers Maria, non plus pour l'amuser ou lui raconter des histoires qui la soulèveraient de rires dans son lit fiévreux, mais pour la bénir une dernière fois en lui fermant les yeux. A cette pensée, un sentiment de lassitude l'envahit, comme s'il comprit, que même l'apparence de sainteté — cette ardente réputation dont il jouissait dans le village — n'était rien, puisqu'il en était indigne, et que depuis cinq années de ministère, la pitié n'avait jamais vraiment pénétré son coeur. Oui, il avait aimé Dieu, dans une ferveur agréable à sa fraîche vanité de prêtre, mais il n'avait jamais pu approcher les hommes simplement et sans dégoût. Il pensait à la pâle vie de Maria qui allait bientôt s'éteindre dans un lit souillé, comme tant d'autres de ces jeunes vies emportées par la consommation dans le

village, et ce même dégoût le faisait frémir. « Mais il est trop tard, pensait-il j'ai trop aimé l'image fausse que l'on a de moi... » Combien de fois n'avait-il pas feint la charité, la compassion, l'amour même, répudiant au fond de lui l'effroyable nausée devant l'infirmité d'autrui, le coeur durci par un dédain de prince, mais faisant le bien pour s'enivrer plus tard de ces paroles : « Notr' curé, c'est Jésus sur la terre... » Mais cet idéal de supériorité douce avait bien exigé quelques sacrifices. Il n'avait pas vécu dans un bien-être gras comme plusieurs de ses confrères des paroisses voisines. Il ne possédait désormais qu'un toit où dormir, mais il lui semblait pourtant que son dénuement s'accompagnait d'une trop grande estime de soi, d'une forme de plaisir dans l'austérité et l'abstinence qu'il eût bien voulu désapprouver mais dont il était avide. A la table sans pain de ses ouailles, il avait su jeûner lui aussi songeant toutefois au léger repas qui l'attendait à son retour, le soir, et s'il avait partagé le silence de la faim, c'était surtout en pensant à lui-même, à son image sanctifiée aux yeux des autres, sans se laisser émouvoir par la misère des taudis qu'il visitait.

Des champs maigres, un village écrasé de sécheresse sous le ciel brûlant, des enfants qui mendiaient comme des chiens dès qu'il apparaissait, était-ce donc cela le frêle empire dont il avait rêvé ? Mais la seule mendicité qui l'offensait était souvent celle qu'il ne pouvait apaiser : la pitié, toujours il la refusait. « Est-ce ma faute si un mur de glace s'est élevé entre eux et moi ? » « S'il y a toujours entre nous la distance du privilège ? » « Non, plus que cela, pensait-il, plus que cette distance de l'inquiet dégoût : il les méprisait. Ces femmes asservies, ces hommes sans âge qui se résignaient à la mort précoce de leurs fils, comme aux ravages des saisons, ne lui inspiraient aucune compassion.

— Ah ! M'sieur le curé, nous n'avons pas d'chance cette année... Mais lui savait qu'il régnait sur des vaincus. « Oui, des hommes déjà tués qui ne luttent plus » pensait-il en marchant d'un air accablé... » Et eux non plus n'ont jamais eu pitié de moi, ils m'ont écrasé de leur confiance, de leur igno-

rance surtout, ils m'ont révélé leur malheur sans même vouloir en guérir . . . »

— Ben, bonjour, m'sieur le curé, vous allez donc chez la p'tite Sansfaçon ? ça meur vite de c'te côté du village, y a contagion,

— M'sieur le curé, y paraît même que le bébé des Létourneau s'meurt aussi.

Tournemule se mit à rire. « Ah ! M'sieur le curé, aussitôt né, aussitôt mort, venez donc nous voir, ma vieille mère voudrait ben vot're sainte bénédiction avant d'monter au paradis. »

— Je viendrai demain, dit le curé, maîtrisant sa colère en pensant qu'un si beau paysage créé par Dieu (il regardait la mer qui se dessinait au loin, de l'autre côté des champs brûlés, des arbres sans fruits . . .) que ce paysage qui promettait la sérénité, le bonheur ne contenait qu'accablement, pourriture.

— Rentre chez toi, Tournemule, ta mère est seule. Dis-lui que je viendrai demain.

Mais Tournemule s'accrochait de deux mains grises à la soutane du prêtre.

— Que veux-tu donc ? demanda-t-il.

Tournemule ne le savait pas. Une caresse misérable, un regard ? Le curé inclina légèrement la tête vers le front de l'aveugle mais il prit garde de ne pas le toucher ni de rencontrer ses yeux meurtris sous les lourdes paupières égarées.

— Tu n'es plus un enfant, Tournemule, allons, rentre chez toi.

Il avait parlé d'une voix ferme mais encore vibrante de cette charité simulée qui rassurait l'humble Tournemule dans sa cage d'ombre et de nuit, d'où lui parvenaient encore les cris malades de sa mère . . . « Tournemule, où est-ce qu'il est c' Tournemule ? Y me laisse seule, Tournemule ! Tournemule ! »

— Vous voyez, M'sieur le curé, elle m'appelle jour et nuit. Pas de paix, M'sieur le curé, elle cesse pas d'hurler mon nom la pauvre mère.

— Aie pitié, dit le curé, d'un ton froid où il sentit passer le dédain, et il s'éloigna tandis que Tournemule étouffait des murmures étranges entre ses doigts.

Avant de frapper à la porte des Sansfaçon, il s'arrêta un

instant sur le seuil. Il tremblait d'angoisse devant ces intimités de souffrances et de deuils que lui révélaient les maisons de Vallée-d'Or. Dans le ciel d'un bleu sombre, un lointain nuage se figea : l'air était si chaud que l'on respirait à peine. Des nuées de mouches bourdonnaient sur un amas d'ordures dans le jardin. « Pas une fleur, pas un oiseau, partout la sécheresse et la mort... »

— Qu'est-ce que vous faites-là dans c'te chaleur, M'sieur le curé ? s'écria une voix de femme, y faut vite lui donner l'extrême-Onction, M'sieur le curé, elle a perdu beaucoup de sang...

Il ne pouvait plus fuir maintenant. La femme l'entraînait dans la maison. Sans lever les yeux, il marcha vers le lit de Maria, écartant d'aigres enfants sur son passage, respirant l'odeur de l'homme asservi, abandonné.

— Le médecin n'est pas venu ? demanda le prêtre.

— Pas besoin de médecin, dit la mère, la p'tite va mourir.

— Y meurent comme d' la vermine, dit le mari qui berçait l'un des petits sur ses genoux, j' comprends pas ce qui leur arrive en été, on dirait qui étouffent...

— C'est l' soleil, dit la mère, tristement.

Elle vint s'asseoir au bord du lit de son enfant et lui caressa les cheveux tout en chassant les mouches.

— Maria, il est venu, ton ami, M'sieur le curé est là, fais pas la tête, ouvre donc les yeux...

Bientôt la mère reprit de sa voix impatiente et fatiguée :

— Elle qui était un ange, M'sieur le curé, elle est ben méchante, soudain, têtue à damner un saint, Maria, t'entends ce que j'te dis ?

— T'entends ta mère ? reprit le mari, non sans un accent de tendresse douloureuse qui surprit le prêtre, t'entends donc pas ta mère, Maria ?

Le prêtre fit un geste, implorant le silence autour de Maria. Il s'approcha de l'enfant et voulut toucher sa main mais il la retira aussitôt. « Elle ne m'aime plus, pensa-t-il, elle sait tout de mon combat, elle connaît la rigidité de mon coeur comme Dieu la connaît. » Effrayé par le silence de Maria et le farouche regard qu'elle leva soudain vers lui, il prononça

quelques paroles dont il regretta aussitôt la maladresse :

— Maria, tu souffres beaucoup ?

Elle se mordit les lèvres et ne répondit pas. Elle sembla, même, un instant, oublier la présence du prêtre et regardait s'agiter de vains rayons de lumière sur le lit.

— Tu te souviens, dit-il, quand nous étions amis ...

Non, elle ne se souvenait pas. S'il était son ami, comment pouvait-il la laisser mourir ainsi ? Comment pouvait-il bénir les tortures qu'elle éprouvait ?

— C'est p'tête ben la crainte de l'enfer, dit la mère.

— Que Dieu te protège, dit le prêtre, avare de ses paroles de consolation, car il savait qu'il ne lui restait plus qu'à confier Maria à Dieu. Il était trop tard. Ou il était trop tôt, peut-être, l'heure de la pitié n'était pas venue. « Combien de fantômes d'enfants dans ces limbes de dégoût ? Tous me hantent, et pourtant, je ne les ai jamais aimés ... » Il contemplait Maria, perdu dans l'obstination rêveuse du regard tourné vers lui, oubliant que la malade avait cessé de vivre depuis quelques instant déjà, perdu dans son oubli, dans cette amère indifférence où l'appel d'un corps étouffé, haletant sous les coups d'un bourreau invisible, ne le rejoignait plus ...

— Maria, Maria, dit la mère à voix basse ...

— T'entends donc plus ta mère ? dit le père, au fond de la pièce.

Et au son de sa voix forte et implorante, l'enfant qu'il tenait sur ses genoux se mit à pleurer ; le père gifla le bébé qui se tut. Mais un autre enfant aux cheveux jaunes se mit à pleurer. Le père eut un regard las mais ne dit rien.

— Morte, dit la mère.

Les enfants s'approchèrent du lit. Ce spectacle familial ne les effrayait pas. Tous regardaient le filet de sang qui coulait de la bouche silencieuse de Maria. « Des hommes dégénérés dès l'aube, pensait le prêtre tristement, porteurs de vermines, de maladies, de corruption ... » Mais eux se pressaient autour de lui, le suppliant de leurs yeux affamés.

— Ah ! M'sieur le curé, n'partez pas !

Il se rappela soudain un mauvais rêve de ses nuits. C'était le dimanche matin, au moment de la communion. De nom-

breux fidèles étaient à genoux devant lui, attendant l'hostie : ils ouvraient leurs bouches d'une manière excessive qu'il jugeait indécente, car en se penchant vers ces visages misérablement offerts, on pouvait voir jusqu'au fond de leur gorge infectée de plaies. A peine posait-il l'hostie sur la langue d'une vieille femme de Vallée d'Or, qu'elle montra aussitôt les dents, comme une bête furieuse. « On me dévore, pensa-t-il, on me mange. » Il sortait de ce rêve, glacé d'angoisse et de peur. Il reconnaissait là tous les signes de sa faiblesse. Ce n'est pas Dieu qu'il devait donner en nourriture, mais lui-même. Et il ne se donnait pas. Pourtant, on le dévorait pendant son sommeil. Il devrait consentir à se perdre un jour dans le malheur des siens. (« Les miens, pensa-t-il, pourquoi ? Ils me sont plus étrangers que moi-même. ») à disparaître totalement dans leur misère au point de ne plus exister. (« Mais une telle compassion serait un suicide et je veux vivre... »)

Quittant la maison de Maria, il entendait encore les sanglots discrets de la mère derrière lui. Ah ! retrouver la fraîcheur de son église, s'abandonner à la solitude... Il faisait trop chaud pour prier, pour vivre même. Il avait encore soif, une soif violente, soudaine, mais l'eau était rare en ce pays calciné. Il lui arrivait de penser alors qu'il vivait dans une sécheresse plus grande que son refus de souffrir. N'était-il pas abandonné de tous, de Dieu même ? Comme son église, il vivait inhabité, dans un détachement austère que rien ne pouvait troubler. Le Christ mourant sur sa croix ne représentait rien de plus qu'une image de cette souffrance injustement partagée. Il fixait la croix comme il avait regardé le visage de Maria quelques heures plus tôt, en songeant : « Quand donc toute cette agonie finira-t-elle ? »

Au pas intense de sa jeunesse, de son amour sacrifié du bonheur, de la joie, il eût voulu s'éloigner à jamais de toutes les misères qu'il avait vues sans jamais pouvoir les secourir. L'échec de la sainteté était aussi l'échec du bonheur. Il n'aimait plus l'homme qu'il avait été, vêtu de tant d'apparences de bonté, nourri de tant d'illusions qu'il avait fini par se tromper lui-même plus que les autres. « Si simplement les

enfants de Vallée d'Or étaient de vrais enfants de Dieu, non les enfants de sa honte, de son humiliation . . . »

Fermant les yeux, il eut une vision de Maria courant vers lui. « Pourquoi tes genoux sont-ils sanglants, encore, Maria ? »

— Maman dit que j' suis si faible que j' ne peux pas courir sans tomber . . . Mais m'sieur le curé, M'sieur le curé, marchez donc pas si vite !

Elle l'appelait mais lui refusait de l'entendre. « Les stigmates de l'enfance de Vallée d'Or, pensait-il, jamais je n'ai pu les voir sans penser à m'enfuir . . . Mais est-ce ma faute si dans ce village, on ne peut caresser un enfant sans avoir envie de vomir ? » L'empreinte de sa misère collait à vous, son odeur, sa faim, vous pénétraient. « Comment voulez-vous que je les aime Seigneur vous qui les avez créés si démunis si humbles ? » Peut-être, dans un élan de vanité, aurait-il encore le courage de mentir ? Pour entendre ces mots : « Notr' curé est un saint . . . » Il pouvait assumer un rôle de martyr. Mais depuis la mort de Maria, une curieuse lassitude l'avait envahi . . .

Combien de fois n'avait-il pas repoussé Maria lorsqu'elle l'attendait le soir, sur le seuil de l'église . . . « Allons, je veux être seul, Maria, et toi tu babilles comme un petit oiseau . . . »

— J'ai des choses à t'dire.

— Tu me les diras demain.

Mais lui savait qu'elle ne serait plus là demain. Il avait déjà remarqué, pendant ses leçons de catéchisme, le visage pâle de Maria lorsqu'elle crachait le sang. Mais tant d'enfants tousaient et crachaient le sang à Vallée d'Or ! La note meurtrière de ces toux persécutait son sommeil, brisait le silence de ses rêves.

— Il ne faut pas cracher par terre, Maria, prends mon mouchoir. Et il avait voulu ajouter :

— Voilà tout ce que je te donnerai pendant ta courte vie.

On mourait debout à Vallée d'Or. Ce n'est qu'à la première heure de l'agonie que Maria eut droit à une place dans le lit de sa mère.

« Maria me parlait, le soir, mais que me disait-elle ? Je ne

l'écoutais pas, je me souviens que le son de sa voix me faisait mal, je ne pouvais pas la regarder sans me sentir coupable . . . »

— M'sieur le curé . . . M'sieur le curé . . .

Ce soir, d'autres enfants l'appelaient, mais Maria n'était plus parmi eux. Il l'avait laissée mourir par distraction, par oubli . . .

Le prêtre étouffait entre les murs de sa chambre. Le jour était trop long, le soleil déclinait lentement sur les champs stériles. Immobile à sa fenêtre, il oubliait de manger le maigre repas de légumes et de pain qui l'attendait sur la table. Depuis quelques jours, il était atteint d'un tel dégoût que le pain sur la table avait soudain l'aspect de la chair pourrie de Vallée d'Or. Autour de lui, la même nudité, la même sécheresse reflétait son désarroi intérieur. « Seigneur, que je ne possède rien que l'ardeur de l'âme, épargnez-moi de toute satisfaction . . . » avait été la prière de sa jeunesse mortifiée. Il regardait le lit de fer contre le mur blanc, le crucifix, la table pauvre, et il comprenait qu'il n'avait pas vécu dans la simplicité mais dans l'avarice. « Oui, je vivais ainsi parce que je craignais le regard des choses que l'on possède. Ou plutôt, je craignais d'être possédé par elles. » Il avait méprisé la pauvreté mais il avait aimé en connaître les privilèges, l'honneur. « Ces paroles pieuses qui coulaient si facilement des lèvres des moribonds . . . »

— M'sieur le curé, notr' sauveur !

— M'sieur le curé, c'est moi, Tournemule !

— Que veux-tu donc encore ? demanda le prêtre en ouvrant sa porte à l'aveugle qui sautillait de rire.

— C'est m' pauvre mère qui vous demande m'sieur le curé, elle a peur de pas passer la nuit . . .

— Quand le jour tombe, elle a toujours peur de la mort. Dis-lui que je viendrai demain.

— Mais plus elle a peur, M'sieur le curé, plus elle blasphème, un vrai démon, voyez comme j' tremble . . .

— C'est toi qui as peur, Tournemule, pourquoi toujours mentir ? Puis, regardant le pain à demi rongé sur la table :

— Prends ce morceau de pain, Tournemule, je n'ai pas d'appétit ce soir. Quelques minutes plus tard, il précédait Tournemule sur la route poussiéreuse. La chaleur persistait encore mais la nuit viendrait bientôt.

« Mon enfant, mon enfant » répétait-il à la vieille femme délirante sur son lit ténébreux : « Il est tard, il faut penser au repentir ». Mais la mère de Tournemule hurlait de colère : « J'ai soif, j' veux pas mourir... » Et soudain son délire éclatait d'une gaieté étrange, d'une joie sauvage, presque criminelle.

— Insensée, tais-toi, dit le prêtre

Mais elle poursuivait son monologue éperdu :

— Tournemule, y a essayé de m'tuer, oui avec une pioche, un jour, et un autre jour, avec une hache, dis la vérité, Tournemule, ah ! j' ne l'aime pas ce Tournemule, j'ai ben voulu lui crever les yeux comme un p'tit chat !

— Elle a soif, dit le prêtre. Donne-lui à boire.

D'une main tremblante, Tournemule fit boire sa mère, puis trempant la main dans le seau d'eau, il caressa les joues de la vieille femme, son front.

— N'aie pas peur, pauvre mère, j' veux te rafraîchir...

Elle, se rappelant une lointaine habitude, peut-être, lui toucha les yeux comme à un petit enfant.

— J' vous le dis, M'sieur le curé, y voulait me tuer ce mauvais, oui, y voulait m'trancher le cou, dis la vérité à M'sieur le curé, Tournemule !

— Il est trop tard pour penser à la haine, dit le prêtre, de grands malheurs, de grandes privations vous ont unis, qui sait, une ancienne tendresse résiste peut-être encore sous les cendres... C'est à cela qu'il faut penser, à cela seulement...

« Hypocrite, pensa-t-il, je dis des paroles que je ne ressens pas, que je n'ai peut-être jamais ressenties, sauf, peut-être aujourd'hui devant la dignité cruelle de Maria... »

La vieille femme mourut à l'aube, accusant son fils, dans une indécence joyeuse. Puis elle se laissa enfin emporter dans un tourbillon de folie calme, mélancolique et accablée.

Cette nuit-là, il fit un rêve. Il se purifiait de ses fautes en mettant le feu à son église. Mais Dieu lui demandait plus encore. Il devait ressembler « au plus petit des enfants de Vallée d'Or », quitter le vêtement de prêtre, se séparer enfin du monde d'apparences religieuses dans lequel il avait vécu, et nu, comme un mendiant dans ses loques, aller par les routes, malade, épuisé, mendier, non pas le pain qui désormais ne soutenait plus son âme, mais la fraîcheur, la vérité d'un seul acte de pitié.

— Tournemule, où vas-tu donc ? J'ai besoin de toi, de n'importe qui parmi vous capable de m'enseigner la pauvreté... Mais Tournemule poussait une charrette noire devant lui. On ne voyait pas son visage, mais deux épaules maigres secouées de frémissements nerveux.

— Regarde-moi, Tournemule.

— Trop tard, M'sieur le curé, la nuit approche, faut que j'entre ma pauvre mère...

Comme un homme ivre, il chantait :

Vive la brave mère
qu'un matin on enterre
Vive la brave mère
A la hache Tournemule Tournemule
Longtemps j'ai rêvé...

Mais les mots de la chanson se perdaient dans l'air chaud. Bientôt la silhouette entière de Tournemule disparut du côté des buissons. Le prêtre s'agenouilla pour prier mais nulle parole de reconnaissance à Dieu ne vint à ses lèvres. Il vit Maria qui marchait vers lui comme autrefois. Mais cette fois, c'était elle qui lui offrait le pain. Il voulut lui parler, la garder quelques instant auprès de lui, car jamais il n'avait connu un tel abandon, une telle solitude, mais Maria s'était déjà enfuie. Il mordit dans le pain terne et sans saveur, et à mesure qu'il mangeait, un sang glacé ruisselait entre ses doigts...

Lorsqu'il se réveilla, il pleurait, se répétant que jaillissaient enfin de lui les larmes peureuses de son indifférence. Cette honte délivrée lui faisait du bien. Il pensa un instant qu'il serait bientôt guéri de son absence de pitié et qu'il

pourrait accomplir de grandes choses à Vallée d'Or. « Oui, comme ils seront fiers de leur curé, les gens de Vallée d'Or... » Cette pensée orgueilleuse le plongea à nouveau dans la tristesse. Pleurant d'un sincère repentir, il aimait donc encore cette image de lui-même ? Ce néant ? Il n'aimait donc que cela ?

— Mange, mange de ce pain, avait dit la voix intérieure dans son rêve.

Et plutôt que de lui donner la vie, cette nourriture lui apportait la mort ? Bien sûr, reconnaître sa faiblesse était déjà un réveil miraculeux de la conscience, mais cela ne l'empêcherait pas de mentir, de tromper autrui sur la dureté de son cœur ?

« Oui demain, je sais que je dirai encore à Tournemule « dis-moi la vérité Tournemule » exigeant de lui des vertus que je n'ai pas moi-même. J'irai vers la mère de Maria en la consolant sans amour... Je... »

Mais Dieu avait-il pitié ? Que savait-on de cette invisible pitié qui s'exprimait si rarement, si loin des hommes ? « Je sais bien que la pitié de Dieu est un symbole, mais si elle était toujours là vivante sous mes yeux, comme un exemple fervent, je ne pourrais pas commettre le péché d'injustice cent fois par jour... »

Assis au bord de son lit, il regardait ses mains propres et blanches. « Jamais je n'aurai les mains flétries les mains grises de Tournemule, jamais je ne cracherai le sang comme Maria. Dieu me protège trop ! » Peu à peu il devint indifférent à ses propres larmes. Il faisait chaud dans la chambre. Les mouches collaient à la fenêtre. L'aube se levait, suffocante, comme hier. Et si le prêtre éprouvait soudain quelque pitié incertaine, il était peut-être trop tard... Personne n'était là pour la recevoir.